



A3

A3

A3

A3 est une sorte de raréfaction d'espace et de mots, une territorialisation de l'âme à l'endroit où l'on veut la confiner pour que le jeu persiste sans plus de perversion d'intention, ni d'effet à la confirmation théâtrale. A3 déploie le corps de l'être et sa reconnaissance, à son animalité. Gestes simples et râles pour voix, un crâne en réceptacle des mémoires crayonnent l'esquisse dans la lumière, dessinent le peu en tas d'os, de muscles et de chair jusqu'à former une nature d'homme. L'histoire est là, dans ce que l'on veut y voir, l'invisible se calquant jusqu'à l'apparition en masse, jusqu'à l'épaisseur transparente distordant une réalité par retour des échos.

L'écriture de l'ethnologue André Leroi-Gourhan ayant précisé comment le geste a pu initier la parole, aura pour beaucoup provoquée la pensée de ce projet. La nudité venant au dénué, les oripeaux habillant entre temps le personnage dont les signes sociaux ne correspondent en rien à un comportement organique, jusqu'à révéler un trouble, une faille sensible. Les scories de voix lâchées par le corps seul, sans intention surjouée, sont le fait de l'état même de l'homme, le cœur du jeu.





La feuille A3 constitue une restriction d'espace, où l'imaginaire et l'épure placent le corps dans l'expression bien avant le discours. Ici, une certaine mémoire archaïque n'a de cesse de provoquer des résurgences de peintures pariétales, comme des esquisses au charbon de bois. L'esthétique est délibérément travaillée selon des planches anatomiques, où les approches mécaniques, scientifiques et fonctionnelles ouvrent l'espace poétique. Mais forte d'une matière plastique et d'images déclinant la solitude humaine, une réalité distordue fait naître un humour feutré, provoquant l'absurdité latente à toute chose sérieuse qui veut se représenter.

Se dispensant du narratif, le personnage suspend sa présence à l'endroit éclairé, afin de développer une vie des bas-fonds dont l'évolution évoque des soliloquies du geste, comme des reprises ou des possessions à un certain état de l'être. Ses rôles et ses rages se perdent dans un ailleurs noir, une autre présence de l'autre silencieux. Ce contre-point en immensité, permet la concentration et le détail d'un homme sous l'unique projecteur, et renforce la volonté absolue de jouer de simplicité. Seul le corps transforme l'espace, seul, il se transforme en une histoire dont les regards ont une version augmentée et préservée à leur propre secret. Cette condition humaine a parfois ses renvois à la psychiatrie, tout du moins des fragments d'évocation à cette différence normative. C'est pourtant ce caractère cruellement humain qui trouble le regard au point de l'insérer à cette faille dans laquelle tout se joue.



«c'est
les seuls mots absurde!»
intelligibles



Fabien Delisle

C o n c e p t e u r / P e r f o r m e r

Fabien Delisle est un performer physique, dont l'objet du corps est l'enjeu essentiel. Sa formation initiale de comédien, l'incite très rapidement à se rapprocher des autres champs artistiques, pour répondre au plus juste à une forme contemporaine de création. La nécessité d'une telle démarche s'amorce dans l'esprit revendiqué du mouvement punk, mais également dans celui d'une recherche constante au sein de l'art. La permanence de cette mobilité trouve également ses modes de production dans la vidéo et la musique. L'essentiel de son activité allant à des prospections créatives nouvelles, l'utilisation d'outils d'interprétation n'est là que pour répondre à l'esprit dans lequel on tente d'agir. En l'occurrence le questionnement sur une communauté sociale et humaine reste le sujet de toutes les productions de l'artiste, des préoccupations confrontant la modernité à un sens abouti d'une humanité. En cela, l'espace poétique reste la prépondérance de Fabien Delisle, liant des pratiques anciennes et complexes souvent héritées du pastoralisme, aux signaux numériques distordus de l'image. Le sensoriel est ici le résumé d'une fonction de compréhension par le corps. Cette expérience se prolonge dans la transmission auprès d'étudiants de l'université de Corse, mais aussi avec des maternelles par des jeux du corps et de l'image. Enfin des complicités avec des compagnies de danse telles que *La Cavale* (Poitiers), *Marouchka* (Tours), des projets plastiques avec la Galerie Marcel Duchamp donnent toutes ses résonances à ce cheminement.



Hologram_ Créateur son



Hologram_ est un compositeur sur machines. Sa formation de batteur lui octroie cette facilité de jouer avec les temps et les durées sur des matières sonores concrètes. Habitué au contexte de concert à la limite de la transe, il s'attache également à griffer le silence avec des ondes numériques habituellement inaudibles, des présences spectrales et des fréquences soufflant l'espace dans un air extrêmement singulier. Donnant à entendre plus qu'à écouter, Hologram_ compose avec la matière sur scène, il donne plus à vivre qu'à diffuser.

La présence d'une seule personne sur scène ne saurait dissiper l'alliance des temps entre ce qui est vu et ce que l'on entend. De ce point de vue, le travail développé entre les deux protagonistes relève de choix préalables de la matière, mais dans un mode réadapté à l'instant. Cette mouvance constitue une symbiose, une mobilité nécessaire au vivant. Les choix extrêmement tranchés de sources numériques et électroniques, tendent à une forme de réappropriation de l'organique, une sorte de champ mémoriel sonore en transformation sensorielle.



L u m i è r e

Une seule source vient jouer d'éclairage et de lumière. Celle-ci maintenue à une distance réduite du personnage, opère également dans une puissance de chaleur selon son intensité. Le Svoboda et sa température extrêmement blanche, est un type de projecteur rendant au corps des contrastes soulignés, rappelant des dessins, des esquisses, des figures liées à l'histoire de l'art. Cette contrainte devient peu à peu une véritable liberté d'espace, où le corps circule autour d'un point chaud, où le corps utilise par ses déplacements, toute la gamme du néant au point le plus blanc. C'est donc le corps qui se dissipe et réapparaît encore.

A3

Conception et réalisation
Fabien Delisle

Création son
Hologram_

Coproduction
Festival Ecoute/Voir

Résidences
Le Tétris-Le Havre
Le 108-Orléans
Le Petit Fauchoux-Tours
L'Antre-Loup-Pithiviers le Vieil

Première
16 janvier 2015-Festival Ecoute/Voir au Petit-Fauchoux

©rédits photographiques
©Rémi Angéli
©Eric Morand

+0033(0)6 98 08 08 31
zoo1@club-internet.fr
www.laps-zone.com

